

ÉLIE DEVANT VENIR

Henri BLOCHER

Pour justement recevoir le don de Dieu par l'Écriture, il convient d'aller toujours du tout aux parties, et des parties au tout ; ou encore : des vues panoramiques aux détails scrutés précisément, de la saisie intuitive à l'exégèse scientifique et vice-versa. Le même « cercle herméneutique » vaudrait, par exemple, pour la médecine de la personne et l'analyse de la chimie cellulaire.

La plupart des articles de Fac-Réflexion proposent d'amples synthèses. Pour entretenir le mouvement circulaire et faire sa place à l'examen « pointu » du détail, voici une nouvelle rubrique : la Bible au scanner. Il s'agira de versets difficiles, au sens controversé, ou d'élucidations particulières que la plupart de nos lecteurs n'auraient pas sous la main. Les professeurs de la FLTE (et, pourquoi pas ? d'autres intervenants) en traiteront tour à tour ; ils manieront leurs outils, mais ils réduiront la « technique » au minimum indispensable. Pour la sélection des passages « scannés », la revue accueille toutes les suggestions ! Au doyen de se jeter à l'eau ! Il entame la série par une étude un peu plus développée que ne le seront les suivantes : à cause des multiples échos, dans l'Écriture et même dans l'histoire de l'Église, de la prédiction considérée.

Fin de notre Ancien testament, ultime annonce du dernier des prophètes : « Je vous enverrai [c'est Dieu qui parle] le prophète Élie, avant la venue du jour du Seigneur » (MI 3.23). L'oracle n'a pas manqué de frapper les Juifs. *L'Ecclésiastique*, déjà, le rappelle (Si 48.10), et l'attente d'Élie comme précurseur immédiat du Messie s'atteste abondamment dans la tradition des rabbins.

D'assez nombreux chrétiens, aussi, ont cru et croient encore que le rugueux champion de Dieu à l'époque du roi Achab va revenir à la fin des temps, avant l'avènement glorieux du Messie, Jésus-Christ. Celui-ci n'a-t-il pas confirmé lui-même : « Il est vrai qu'Élie vient rétablir toutes choses » (Mt 17.11) ? Le temps présent du verbe, « vient », montre, pense-t-on, que Jean-Baptiste n'a pas épuisé la promesse ; Jean-Baptiste n'a été qu'un Élie avant le véritable Élie - comme un relais entre Malachie et l'accomplissement.

Cette interprétation ricoche souvent sur le onzième chapitre de l'Apocalypse : on reconnaît Élie en l'un des deux témoins de la période finale, assez clairement identifié au v. 6 par le pouvoir de fermer le ciel pour qu'il ne pleuve plus (voir 1 R 17.1) ; l'autre témoin doit être Hénoc, car Hénoc et Élie sont les deux seuls à n'avoir pas connu la mort, directement enlevés au ciel (un écrit juif du III^e siècle de notre ère, qu'on appelle *Apocalypse d'Élie*, porte déjà cette idée, en 3.25).

L'opinion est-elle fondée ? Elle paraît se heurter d'emblée à la déclaration formelle de Jésus, à propos de Jean-Baptiste : « C'est lui qui est l'Élie qui devait venir » (Mt 11.14, Bible à la Colombe) - non pas un Élie, mais l'Élie même annoncé. Comment prendre en compte tous les textes, sans prendre de mauvais aiguillage ?

Il semble sage de partir de l'enseignement de Jésus, dans sa version la plus longue, donc, on le présume, la plus explicite. C'est celle de Marc, en 9.11-13, qui se traduirait littéralement :

(les disciples) l'interrogeaient disant : Pourquoi le scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? Et lui de leur dire : Élie, certes, étant venu d'abord, rétablit tout - et comment est-il écrit du Fils de l'homme afin qu'il souffre beaucoup et soit tenu pour rien ? Au contraire, je vous dis qu'Élie est bel et bien venu, et ils lui ont fait ce qu'ils voulaient, selon qu'il est écrit sur lui.

Notre « au contraire » correspond au « mais » le plus vigoureux en grec, qui marque une nette opposition ; « bel et bien » rend la conjonction *kai*, que nous prenons selon sa valeur possible d'insistance (emphatique). Le texte a son parallèle un peu plus bref chez Matthieu, en 17.10-12.

Les disciples viennent de contempler la Transfiguration. Élie leur est apparu (Mc 9.4). Mais Jésus a enchaîné en évoquant sa résurrection des morts, qui implique évidemment sa mort, laissant Pierre, Jacques et Jean perplexes (vv. 9 et 10). Pourquoi soulèvent-ils alors la question du v. 11 ? Ils éprouvent, à l'évidence, une difficulté : l'attestation par Élie (apparu) de la messianité de Jésus et l'annonce, par celui-ci, de sa mort future, semble contredire la doctrine des scribes sur Élie précurseur, qui « rétablira tout » (MI 3.24 ; même verbe utilisé dans la traduction grecque du prophète). Si Élie remplit bien sa mission, le messie doit être accueilli et non pas rejeté !

Le premier élément de la réponse de Jésus résume l'enseignement des docteurs de la loi, qui s'appuie sur Malachie. Il ne le rejette pas, car son énoncé reste trop proche du texte de l'Ancien Testament, mais il ne le reprend pas non plus, tel quel, à son compte : *car il oppose aussitôt un argument, sous forme de question, à la façon dont les scribes conçoivent la chose*. Comment, demande Jésus, est-il écrit que le Fils de l'homme doit souffrir ? L'interprétation des scribes ne cadre pas avec les autres prophéties (il s'agit de lire Malachie selon l'analogie de la foi !) Le «au contraire» du v. 13, « au contraire, je vous dis », introduit l'interprétation rivale que Jésus *oppose* à celle du « magistère » judaïque contemporain. Jean-Baptiste, c'est lui l'Élie devant venir.

L'intention principale de Jésus est, sans doute, d'écarter la « théologie de la gloire » professée autour de lui pour faire apparaître, selon les Écritures, la nécessité de la croix, de la souffrance infligée par l'Israël officiel. Pour lui, Élie-Jean a « rétabli », ramené les cœurs comme prédit, car de nombreux pécheurs se sont repentis à l'ouïe de son message : la promesse de rétablissement valait du reste en Israël, comme il est habituel chez les prophètes ; d'ailleurs Malachie 3.18s associe au Jour messianique le thème du *tri*, que Jean-Baptiste a repris. L'opposition qu'a rencontrée Jean-Baptiste est parallèle à celle qu'Élie a essuyée de son temps, avec Hérode dans le rôle de Jézabel (voir 1 R 19.2 & 10), et que Jésus connaît aussi ; c'est pourquoi Jésus peut évoquer le témoignage des Écritures à propos du sort subi par Jean (Mc 9.13c).

Cette lecture claire et cohérente s'accorde avec la déclaration de Matthieu 11.14 : « C'est lui Élie devant venir » (littéralement) ; le participe présent est une brève référence à la doctrine courante, et n'implique pas une autre venue, encore future, d'Élie (ou de Jean !). La clause de style «si vous voulez l'admettre» signale que l'interprétation de Jésus diffère de celle des scribes, et qu'elle est moins littérale que la leur à certains égards : il faut comprendre qu'Élie ne devait pas revenir en personne - ce n'est pas Élie le *Tishbite* - mais comme nouvel Élie (de même que le David d'Éz 34.23 et 37.24 est le nouveau David, l'unique berger de l'unique troupeau selon Jn 10).

Les autres passages révèlent une parfaite harmonie. Luc 1.17 précise en quel sens Jean est Élie : revêtu de l'Esprit et de la puissance d'Élie. Dans le livre de Malachie, l'Élie à venir est, à coup sûr, déjà introduit, sans ce nom, en 3.1 comme le messager ouvrant la voie au Seigneur, et cet oracle sert à définir la mission de Jean-Baptiste (Mc 1.2 ; Mt 11.10 ; Lc 1.76 et 7.27). Si Jean répond aux émissaires qu'il n'est pas Élie (Jn 1.21), c'est, évidemment, qu'il n'est pas Élie *redivivus*, en personne : c'est toujours la même opposition à la doctrine des scribes.

Aucun fondement ne subsiste, dans ces textes, pour l'idée qu'Élie, cette fois en personne, devrait encore revenir sur la terre. L'Apocalypse, certes, pense à lui (11.6) mais aussi bien à Moïse qui, lui, a goûté la mort : les autres miracles des deux témoins rappellent ceux de l'Exode, et n'ont aucun rapport avec Hénoc. En outre le chapitre identifie les deux témoins comme « les deux oliviers

et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre », citation (en traduction grecque) de Zacharie 4. En Zacharie, il s'agit sans aucun doute du grand prêtre Josué et du prince royal Zorobabel. Nous ne pouvons pas débattre ici du sens de la vision en Apocalypse 11 ; il suffit de souligner qu'elle est loin de soutenir la thèse d'Élie encore à venir.

Il serait passionnant d'épiloguer sur les facteurs qui portent tant d'esprits à s'attacher à une opinion fragile ; sur les structures aussi de la série prophétique Moïse-Élie -Malachie-Jésus. Mais le scanner a tant travaillé qu'il se met à chauffer un peu : laissons, pour aujourd'hui, l'appareil se reposer !

Henri BLOCHER